

directement à la rue. En effet, la partie consacrée aux empiètements des boutiques sur l'espace de la rue traite avant tout des empiètements sur les portiques, qui, même s'ils sont ouverts au public, n'avaient probablement pas le même statut que la voirie *stricto sensu*. En fait, les empiètements de boutiques sur la chaussée restent assez rares à Ostie. Cette distinction permet de relativiser l'idée d'un affaiblissement du contrôle des autorités locales sur la voirie, sans avoir besoin de recourir, à l'instar de l'auteur, aux divers compromis que le droit romain permettait. Dans un second temps (chap. 12), il s'intéresse à la répartition des boutiques et montre qu'elles se situent principalement – mais pas seulement – le long des rues les plus fréquentées. Il en déduit que l'accessibilité jouait un rôle important dans le choix de leur emplacement. Toutefois, il remarque qu'un nombre non négligeable de « lieux de métier » se situe autour des palestres ou de cours intérieures aménagées dans certains immeubles. Même si les activités qui se déroulaient dans les boutiques restent souvent inconnues, J. Schoevaert se propose ensuite d'étudier la géographie du commerce et de l'artisanat en se focalisant sur les seuls commerces alimentaires et fouleries. Dans un dernier temps (chap. 13), il s'interroge sur les stratégies de séduction mises en place par les boutiquiers. Il considère que les façades d'Ostie étaient austères, généralement dépourvues de marqueur visuel particulier, exception faite de quelques rares enseignes en terre cuite du II^e s. ap. J.-C. ornant quelques façades. En revanche, des éléments de décoration paraient l'intérieur de certaines boutiques (comptoirs décorés de marbre, peintures, mosaïques), notamment à partir du III^e s. Bien que le corpus disponible soit restreint, J. Schoevaert en déduit que la stratégie de séduction mise en œuvre par les boutiquiers d'Ostie se transforma au cours du temps : les « enseignes » du haut-empire seraient remplacées à partir du III^e s. par une décoration accrue des espaces intérieurs. Bien que l'étude des boutiques d'Ostie puisse paraître un travail ingrat par rapport à d'autres sites, J. Schoevaert est malgré tout parvenu à donner un éclairage nouveau sur ce phénomène économique majeur, grâce à un travail sérieux mené à la fois *in situ* et dans les dépôts d'archives, qui offre ainsi un contrepoint bienvenu au modèle pompéien qui domine la littérature archéologique.

Grégory MAINET

Elizabeth FENTRESS, Caroline GOODSON & Marco MAIURO (Ed.), *Villa Magna. An Imperial Estate and its Legacies. Excavations 2006-10* (avec des dessins de Margaret ANDREWS et une publication électronique de J. Andrew DUFTON). Londres, The British School at Rome, 2017. 1 vol. relié, xx-516 p., 295 fig. n./b., 34 fig. coul. (ARCHAEOLOGICAL MONOGRAPHS OF THE BRITISH SCHOOL AT ROME, 23). Prix : 90 £. ISBN 978-0-904152-74-6.

L'ouvrage, monumental, établit une synthèse sur les fouilles menées, de 2006 à 2010, sur le site de la Villa Magna (toponyme conservé par une inscription sévérienne conservée à Anagni et par une inscription en emploi dans la façade de l'église médiévale San Pietro in Villamagna bâtie sur le site même) ; cette implantation correspond à une villa impériale particulièrement somptueuse dont les époques antonine et sévérienne marquèrent, dans l'Antiquité, un pic d'activité (illustré dans des inscriptions et par la correspondance de Marc Aurèle avec Fronton) et qui a ultérieurement connu

des phases médiévales. À l'heure actuelle, le site, occupé par un *casale*, permet d'observer en surface d'importantes citernes antiques ainsi que l'église médiévale déjà mentionnée. Les fouilles ont dégagé des espaces de réception liés à la vie agricole de la villa, en particulier une salle de banquet recouverte de marbre et desservie par un luxueux escalier, s'ouvrant sur un espace où l'on foulait le raisin et paré d'un *opus spicatum* en marbre blanc. La configuration des lieux a autorisé le rapprochement avec une lettre tirée de la correspondance de Marc Aurèle où Antonin le Pieux, en ce lieu, assiste aux vendanges depuis une salle de banquet. Cette impressionnante publication archéologique a été préparée par des rapports préliminaires souvent mis en ligne ; mais le livre reprend exhaustivement tous les dossiers et vise à établir un panorama complet. Il est découpé en quatre sections : une substantielle introduction, une section antique, une section médiévale et une conclusion particulièrement utile. La notion de paysage antique et de paysage médiéval est au cœur de la démarche rédactionnelle, le site étant replacé dans le contexte régional de son terroir, en lien avec le réseau de routes et les centres civiques voisins, au premier chef desquels se trouvent Anagni et Segni. Les rédacteurs ont tout fait pour permettre au lecteur de suivre la description : outre que le propos, très structuré et bien découpé, est toujours clair – p. XIX une brève note pédagogique livre les conventions chronologiques de manière à avoir des points d'ancrage assurés –, la publication est agrémentée d'une très riche iconographie. Plans, cartes, photographies, restitutions composent au total une base d'images comportant environ 294 figures dont les titres sont exhaustivement détaillés p. X-XVI. L'épigraphiste appréciera p. 28-38 la section consacrée aux documents antiques, médiévaux et modernes. Au sujet d'une inscription d'Anagni *CIL X*, 5918 (*ILS*, 406), livrant le nom d'une *stolata femina Marcia Aurelia Ceionia Demetrias*, on regrette que le propos, p. 28 et notes 9 et 11 p. 38, ne se détache pas d'une bibliographie périmée et reproduise l'hypothèse dépassée qu'il s'agit là de la concubine de Commode, *Marcia*, enregistrée sous le gentilice *Marcia* par la *PIR*² M 261, alors même que M. Kajava, *Roman Female Praenomina, Studies in the Nomenclature of Roman Women*, Helsinki, 1994, p. 170-171, a pu démontrer que la *stolata femina* aurait dû être dénommée couramment plutôt *Demetrias* et non par son prénom. On ne pensera donc pas que la concubine de Commode soit mentionnée dans l'épigraphie localement conservée et que l'affranchi impérial *Evhodus*, dont le souvenir est aussi conservé en ce lieu, était son père – et le rejet de cette identification a été depuis réaffirmé par Michael Flexsenhar, « Marcia, Commodus' 'Christian' Concubine and *CIL X* 5918 », dans *Tyche* 31, 2016, p. 135-147. On saluera la clarté, la beauté et l'élégance éditoriale de cette somme archéologique. L'ouvrage intéressera les historiens, les épigraphistes et les archéologues spécialisés en Antiquité comme en Moyen Âge et livre une masse impressionnante de données sur le Latium méridional.

François CHAUSSON

Carlotta FRANCESCHELLI, Pier Luigi DALL'AGLIO & Laurent LAMOINE (Ed.), *Aqua publica dans la ville romaine : droit, technique, structures*, Journée d'études, Clermont-Ferrand, 9 novembre 2016. Pise – Rome, Fabrizio Serra Editore, 2018. 1 vol., 168 p., ill. n/b. (AGRI CENTURIATI, AN INTERNATIONAL JOURNAL OF LANDSCAPE ARCHAEOLOGY, 13). Prix : 180 €. ISBN 978-88-3315-007-9.